

Fondation
Custodia



121 rue de Lille
Paris VII

Tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h

Willem Bastiaan Tholen $\frac{1860}{1931}$

Un impressionniste néerlandais du 21
septembre au
15 décembre
2019

Exposition organisée en collaboration avec
le Dordrechts Museum (Pays-Bas)



Willem Bastiaan Tholen, *Ruelle*, 1896
Groninger Museum, prêt J. B. Scholtenfonds

En partenariat avec

connaissance
des arts

LE FIGARO

Télérama



BeauxArts
Magazine

L'OBJET D'ART



Fondation
Custodia



121 rue de Lille
Paris VII

21 septembre

15 décembre
2019

Palézieux

1919 — 2012

Œuvres sur papier

En partenariat avec



Télérama

L'OBJET D'ART

BeauxArts
Magazine

LE FIGARO

connaissance
des arts



Musée
Jenisch
Vevey

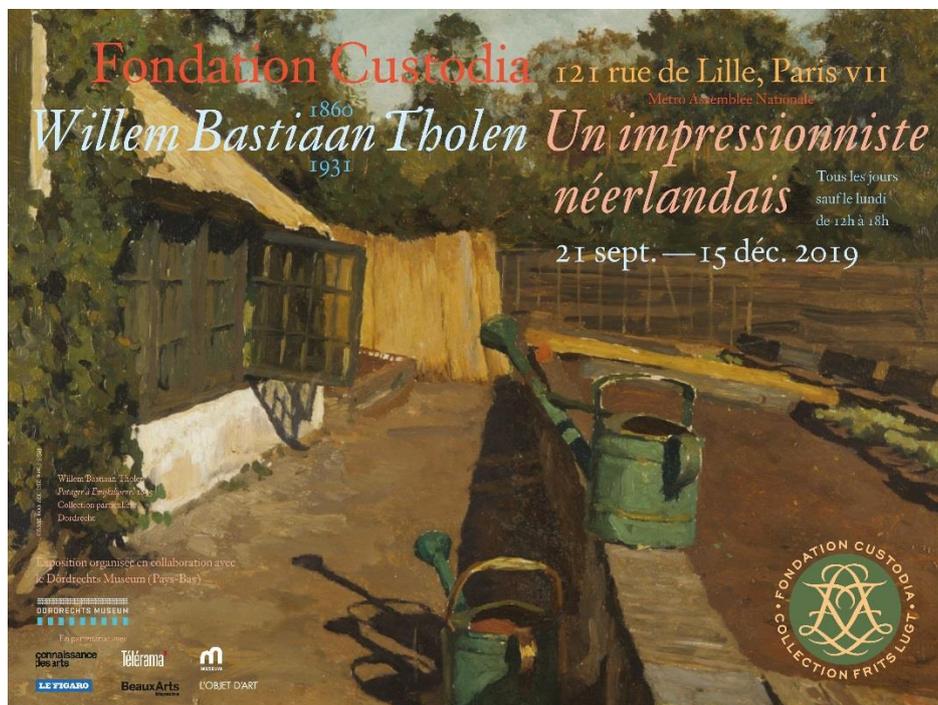


Tous les
jours sauf le lundi
12h - 18h

COMMUNIQUÉ



DE PRESSE



Deux expositions à la Fondation Custodia du 21 septembre au 15 décembre 2019

Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)

Un impressionniste néerlandais

Palézieux (1919-2012). Œuvres sur papier

Fidèle à sa mission de « servir l'histoire de l'art », la Fondation Custodia s'attache avec Ger Luijten, son directeur, à mettre en avant régulièrement des artistes aux œuvres importants, encore peu connus du grand public français.

Respectivement distingués dans leurs pays d'origine, Willem Bastiaan Tholen (Pays-Bas) et Gérard de Palézieux (Suisse), qui ont consacré leur vie à leur art, se voient offrir une place d'honneur dans les salles de l'hôtel Lévis-Mirepoix de la Fondation Custodia à l'automne 2019.



Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)

Un impressionniste néerlandais

du 21 septembre au 15 décembre 2019

La Fondation Custodia présente, en collaboration avec le Dordrechts Museum aux Pays-Bas, une importante rétrospective consacrée aux œuvres de Willem Bastiaan Tholen (1860-1931).

Ce peintre impressionniste néerlandais n'a encore jamais été exposé en France.

Artiste prolifique, Tholen s'essaya à des sujets très divers. Si ses paysages et ses marines sont plus familiers aux amateurs, ce sont ses vues urbaines et ses intérieurs qui surprennent davantage. Le peintre s'intéressa surtout à l'atmosphère, aux couleurs et à la lumière. Ses tableaux, esquisses à l'huile, dessins et estampes mettent en évidence un artiste soucieux de rendre fidèlement la nature, tout en représentant souvent des motifs inattendus, ou en ayant recours à des compositions originales. Si son œuvre s'apparente aux tableaux du mouvement naturaliste appelé École de La Haye, mais aussi à ceux des impressionnistes d'Amsterdam, Tholen bénéficia de moins d'attention qu'ont pu en recevoir certains de ses contemporains. Cette rétrospective sera l'occasion de faire découvrir l'artiste en proposant un choix d'une centaine d'œuvres qui témoignent de son talent.

L'exposition s'ouvre sur les œuvres de jeunesse de l'artiste. En 1880, Tholen visita pour la première fois le village isolé de Giethoorn, non loin de Kampen où il enseignait alors le dessin. Tholen fut le premier artiste à étudier ce village atypique avec ses canaux et ponts où pratiquement tous les déplacements se font par bateau. Ses vues de Giethoorn, ainsi que ses premiers tableaux des environs de Kampen, montrent encore l'influence de son



maître Constantin Gabriël (1828-1903). Après un séjour de quelques mois en 1879 chez ce peintre néerlandais de l'École de La Haye installé à Bruxelles, les deux artistes se fréquentèrent régulièrement. Gabriël et Tholen n'hésitaient pas à découvrir les tourbières autour de Kampen en petit bateau.

Ils y effectuèrent maints dessins et esquisses à l'huile en plein air pour ensuite élaborer des tableaux de plus grand format dans l'atelier. C'est avec ces vastes paysages et ces vues pittoresques de Giethoorn que Tholen connut ses premiers succès.

Ainsi, en 1883, Tholen envoya à l'Exposition internationale de Munich un grand tableau d'un paysage fluvial, probablement des alentours de Kampen, sous le titre *Paysage hollandais* (fig. 1). C'est sans doute encore ce tableau qui fut montré au Salon de Lyon en 1884 et qui y obtint la médaille de bronze. Si ses premières peintures s'inscrivent dans la tradition de l'École de La Haye avec ses paysages atmosphériques aux teintes grises, plusieurs de ses tableaux de Giethoorn, qu'il visita surtout en été, montrent des couleurs plus vives et ensoleillées (fig. 2).



En 1885, l'artiste Willem Witsen (1860-1923), invita Tholen à Ewijkshoeve. Tholen avait rencontré Witsen lors de son année académique (1876-1877) à l'École des Beaux-Arts d'Amsterdam (Rijksakademie van Beeldende Kunsten). Ewijkshoeve, située dans les forêts, était la propriété de la famille Witsen et fut un point de rencontre important entre artistes, écrivains et musiciens. Parmi les habitués figuraient des artistes de la génération de Witsen. Le dénominateur commun de ce groupe est qu'il s'épanouit durant les années 1880 – d'où l'appellation ultérieure de « peintres des années quatre-vingt ». Malgré leur admiration pour les peintres de l'École de La Haye, considérés alors comme les tenants de l'art moderne du pays, ils aspiraient à un style plus personnel et sensible et cherchaient à traiter des sujets modernes, souvent urbains.

À Ewijkshoeve, Tholen découvrit des motifs nouveaux et il y exécuta quantité de compositions peintes, gravées ou dessinées qui surprennent par leur point de vue



inattendu. Ses tableaux, réalisés durant la période 1885-1903, comptent parmi les meilleurs et les plus modernes de son œuvre. Son inspiration lui venait de son environnement immédiat, de la poésie du quotidien, les choses les plus simples devenant des sujets potentiels. Il était par exemple fasciné par le potager avec ses verrières et le peignit et le grava à l'eau-forte (fig. 3 et 4).

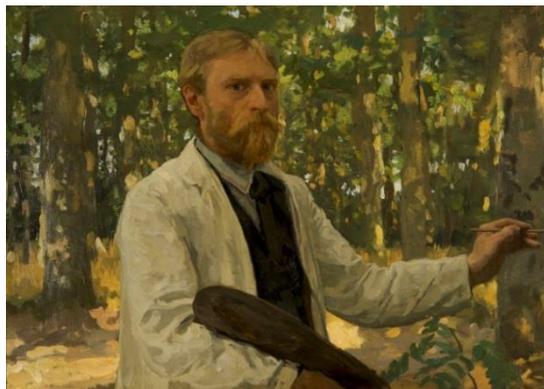


En 1886, Tholen s'installa à La Haye, où il resta toute sa vie. Avec sa femme Coba Muller (1843-1918), il habita à partir de 1890 le premier étage de la Kanaalvilla.

Dans cette villa vivaient également Bram Arntzenius (1850-1920) avec ses six enfants et sa femme, qui s'étaient installés au rez-de-chaussée. Tholen dessina et peignit souvent les enfants Arntzenius dans les années 1890. Un tableau les représentant est aujourd'hui considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre :

Les Sœurs Arntzenius du Museum Gouda

(fig. 5). Le portrait informel des deux filles aînées étendues sur leur méridienne en train de lire, évoque certaines des peintures de jeunes filles en kimono que Georges Hendrik Breitner (1857-1923), peintre contemporain de Tholen, réalisait à la même époque.



Les années 1890 sont marquées par plusieurs vues de forêts, ainsi que par le surprenant autoportrait de l'artiste en train de travailler en plein air (fig. 6). Avec ses touches courtes et vives pour rendre les taches de lumière qui traversent le feuillage des arbres, l'œuvre est l'exemple par excellence du travail de Tholen en tant qu'impressionniste.

Pendant ces mêmes années, Tholen peignit également plusieurs vues urbaines, comme le tableau ensoleillé d'ouvriers du bâtiment à La Haye (fig. 7). Ici, le centre d'attention semble être le baraquement en bois clair que les ouvriers se sont construit. Le tableau ne montre pas seulement le talent d'observation de l'artiste, mais aussi comment il réussit à communiquer la beauté d'un sujet ordinaire tel qu'un chantier de construction. Cet intérêt pour le monde du travail se retrouve également dans la vue de l'intérieur d'un abattoir (fig. 8) ou encore dans celle d'une ruelle dans laquelle un livreur discute avec une domestique (fig. 9).





En 1901, Tholen se fit construire un voilier traditionnel, l'*Eudia*, avec lequel il voyagea sur les lacs hollandais (fig. 10), le Zuiderzee (ancien golfe de la mer du Nord, aujourd'hui transformé en lac, l'IJsselmeer) et en Zélande. À partir de ce moment, il se consacra de plus en plus à des marines, ainsi qu'aux vues de villages de pêcheurs. Il est à noter que Tholen ne s'intéressait guère aux

costumes et coutumes de ces villages qui conservaient souvent encore leurs traditions dues à leur situation isolée, mais qu'il préférait peindre les ports et les bateaux (fig. 11). Tholen utilisait alors plusieurs cadrages originaux et serrés pour mettre en valeur des sujets aussi simples qu'un embarcadère (fig. 12). Il s'essaya également à des vues plus atmosphériques, comme le tableau *Duc-d'Albe* du port d'Enkhuizen (fig. 13).



La dernière partie de l'exposition est consacrée aux esquisses à l'huile et aux dessins de l'artiste. Dessinateur particulièrement doué et prolifique, il remplit quantité de carnets et fit de nombreuses esquisses en plein air (fig. 14). Il exécuta également beaucoup de dessins plus aboutis ainsi qu'un certain nombre d'aquarelles avec lesquelles il eut un grand succès aux expositions de la Société hollandaise des aquarellistes (Hollandsche Teekenmaatschappij) dont il était membre. Une aquarelle représente un sujet plus personnel : Tholen s'y dessina lui-même, vu de dos en train de faire une esquisse au bord du canal qui longeait sa maison. Sur l'eau, on voit l'objet de son attention : son propre voilier l'*Eudia* (fig. 15).



L'art de Tholen est intemporel. Des mouvements comme De Stijl et l'expressionnisme n'avaient pas de prise sur lui, malgré le fait qu'il continua à travailler jusqu'en 1931, année de sa mort.



La rétrospective, organisée conjointement par la Fondation Custodia et le Dordrechts Museum, contiendra une centaine d'œuvres (tableaux, dessins, estampes), provenant de musées et de collections privées néerlandais, ainsi que de la Fondation Custodia (fig. 10 et 14).

Après la France, l'exposition sera présentée aux Pays-Bas au Dordrechts Museum du 9 février au 31 mai 2020.

Elle sera accompagnée d'un catalogue scientifique en néerlandais, avec une introduction et une biographie traduites en français, ainsi que d'un livret avec les notices des œuvres en français.

Commissaires de l'exposition : Richard van den Dool (artiste, typographe et collectionneur), Marieke Jooren (conservatrice du musée MORE) et Ger Luijten (directeur de la Fondation Custodia).

Coordination : Suzanne Harleman (Dordrechts Museum) et Rhea Sylvia Blok (Fondation Custodia).



Catalogue



Sous la direction de Marieke Jooren
Willem Bastiaan Tholen (1860-1931). Een gelukkige natuur
Uitgeverij THOTH, Bussum, 2019
320 pages, 300 illustrations en couleur
ISBN : 978 90 6868 792 7 (relié) – Prix : 39,95 €
ISBN : 978 90 6868 793 4 (broché) – Prix : 29,95 €

Informations pratiques :

Willem Bastiaan Tholen (1860-1931), un impressionniste néerlandais

Du 21 septembre au 15 décembre 2019

121, rue de Lille 75007 Paris

www.fondationcustodia.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h

Plein tarif 10 € / Tarif réduit 7 € (le billet d'entrée donne droit à la visite des deux expositions)

Responsable de la Communication :

Gaëlle de Bernède : gaelledebenede@gmail.com – Tél : 01 75 43 46 80



Palézieux (1919-2012). Œuvres sur papier

du 21 septembre au 15 décembre 2019

La Fondation Custodia présente pour la première fois en France les œuvres sur papier de l'artiste suisse Gérard de Palézieux.

Cette exposition – qui sera également montrée du 7 février au 10 mai 2020 au Musée Jenisch Vevey – déploie dans les salles du bas de l'hôtel Lévis-Mirepoix plus d'une centaine d'œuvres sur papier dans les techniques privilégiées par Palézieux : l'estampe, le dessin, le lavis et l'aquarelle. Cet ensemble permet de prendre la mesure de la cohérence de son œuvre, au gré des thèmes favoris traités par l'artiste : le paysage, le portrait et la nature morte.



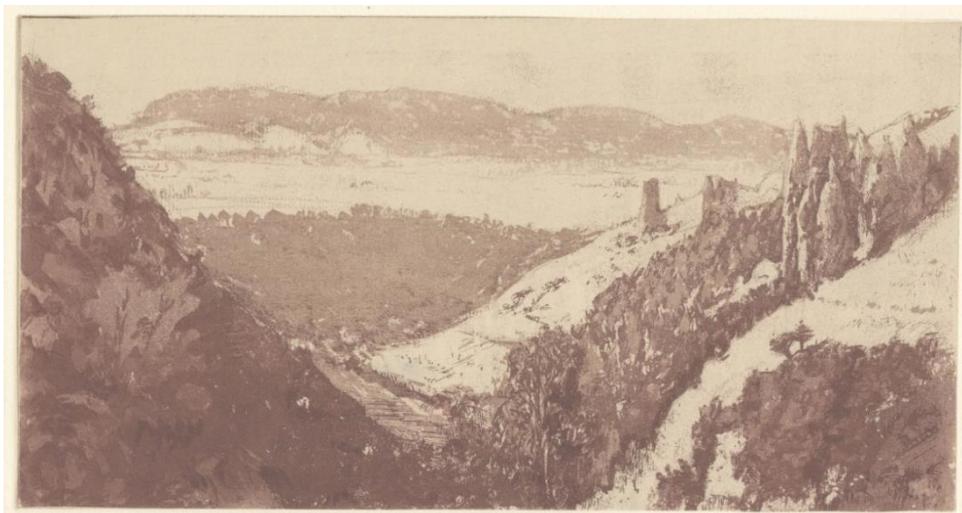
Né en 1919 à Vevey en Suisse, Gérard de Palézieux a l'opportunité de suivre ses études à Florence entre 1939 et 1943. Il se forme à la source de la Renaissance italienne et acquiert de solides connaissances techniques. De retour en Suisse, il s'installe près de Sierre en Valais, dans une petite maison au milieu des vignes qu'il habitera jusqu'à sa mort. Dès 1947, il se passionne pour l'art de la gravure à l'eau-forte dont il interrogera sans relâche les secrets et collectionnera plus tard les grands exemples du passé. Les cinq tomes du catalogue de son œuvre gravé décrivent plus de 1200 pièces sur cuivre ou sur pierre.



Début des années 60, à la faveur de quelques voyages au Maroc et en Provence, il se familiarise avec la technique de l'aquarelle qu'il développe avec un rare bonheur lors de séjours répétés à Venise. La spontanéité accordée par le procédé offre de nouvelles perspectives à son art. Ainsi qu'il se décrit lui-même, « instinctif », « intuitif », Palézieux est toujours resté fidèle à son émotion devant le paysage qui, avec la nature morte, demeure le motif principal de son répertoire. Face à la dégradation inéluctable des lieux aimés, face aux esthétiques qui se succèdent à un rythme effréné, l'artiste s'est inconditionnellement attaché à décrire, mais sans nostalgie, l'essentiel de son époque afin de le relier à l'essentiel de toujours.

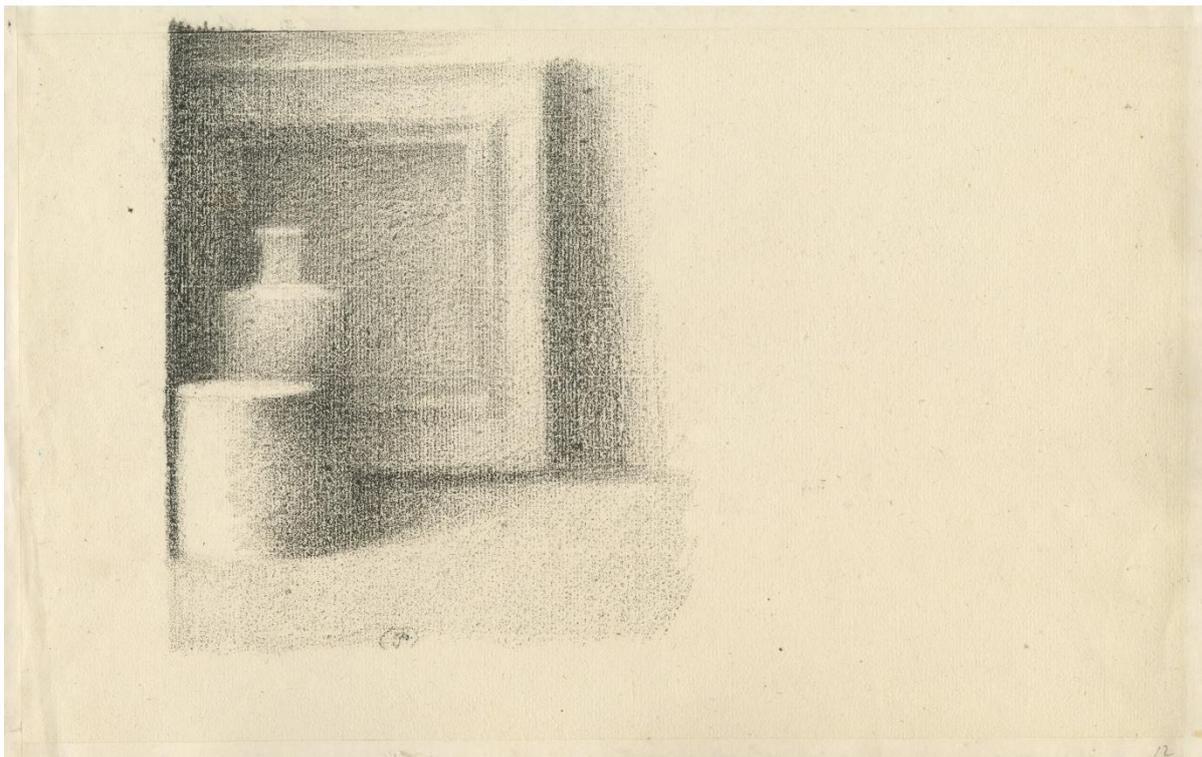


À son propos, Florian Rodari, conservateur de la Fondation William Cuendet, écrit : *Maître infiniment soucieux de la technique, Palézieux ne s'y enferme pourtant jamais. On constatera de la sorte les progrès accomplis par le graveur depuis ses premières eaux-fortes encore tributaires de l'exemple admiré de Giorgio Morandi, jusqu'aux ultimes essais à l'aquatinte. On admirera les variations du crayon qui vont d'une approche scrupuleuse à la pointe jusqu'aux grandes craies lithographiques faisant surgir sur des papiers anciens ou apprêtés de savantes compositions où joue la lumière. Enfin, sommet de l'œuvre sur papier, les aquarelles dans lesquelles Palézieux exprime avec une précision bouleversante la saisie de l'instant. Paysages et villages du Valais enfouis dans la neige où le silence se fait éloquent, Venise dans la brume bleue de la lagune, ciels et lumières changeants où le peintre semble s'effacer à la manière des artistes extrême-orientaux pour laisser place à la seule respiration de l'espace.*





D'une extrême discrétion, l'artiste a fait l'objet de très rares expositions de son vivant. Le Musée Jenisch Vevey le met à l'honneur en 1989. En 1993, une première monographie lui est consacrée aux éditions Skira. En 2000, le Museum Het Rembrandthuis à Amsterdam organise une rétrospective de son œuvre gravé. Grâce à cette reconnaissance, son art franchit enfin les frontières. À sa mort en 2012, Palézieux lègue son œuvre personnel et sa prestigieuse collection de gravures à la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex. Tous deux sont déposés et conservés au Musée Jenisch Vevey, dans sa ville natale. Quelques années avant la disparition de l'artiste, d'étroits contacts avaient été établis avec Peter Schatborn, directeur honoraire du Rijksprentenkabinet à Amsterdam et Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia, dans l'idée de constituer un fonds représentatif de ses gravures à Paris. La présente exposition scelle cette promesse de don, laquelle est encore complétée par un achat de plusieurs dessins et aquarelles.





La « musique silencieuse » de Palézieux

Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia depuis 2010, ouvre régulièrement ses portes aux artistes contemporains qui s'inscrivent dans la tradition. Ces artistes, peu connus en France et que Ger Luijten souhaite faire découvrir, travaillent les techniques sur papier en écho aux maîtres d'autrefois.



© Photo Yannick Pyanee

Comment avez-vous connu Gérard de Palézieux ?

En 2000, il y a eu une importante exposition au Museum Het Rembrandthuis à Amsterdam consacrée à Palézieux. Cet artiste a créé un œuvre considérable sur papier. Il a produit de nombreux dessins, estampes et aquarelles et était aussi peintre. Cette exposition à Amsterdam a eu un grand impact auprès des visiteurs, mais aussi sur moi et j'ai décidé de rencontrer Palézieux. Il était renommé en Suisse. Je suis allé lui rendre visite en 2012 à Veyras où il travaillait. Il était déjà très âgé et fragile, il parlait difficilement mais était capable de s'exprimer avec clarté. Je lui ai proposé de venir faire une exposition à la Fondation Custodia. Il a tout de suite été enthousiaste et il m'a offert un choix de ses



estampes en donation. Il était clair qu'à cause de sa santé nous ne pourrions vraisemblablement organiser cette exposition de son vivant. Il était à l'aise avec cette idée et m'a confié : « C'est bien de savoir que quand je ne serai plus là, mon œuvre sera présenté à Paris à la Fondation Custodia, après Amsterdam et Vevey. »

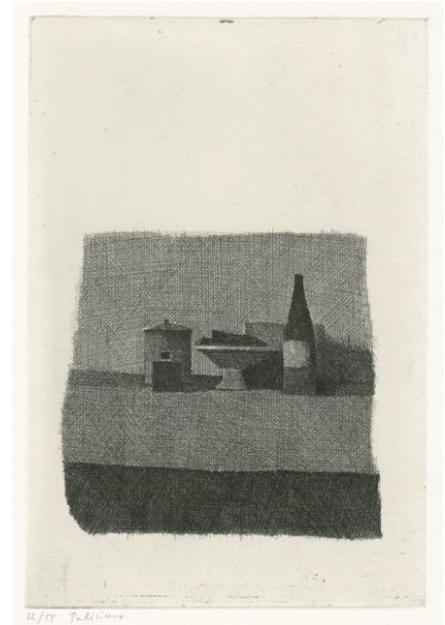
Maintenant, cent ans après sa naissance, nous lui rendons hommage avec cet accrochage centré sur ses œuvres sur papier. Nous avons par ailleurs l'intention de poursuivre avec une exposition intitulée *Palézieux Peintre* dans quelques années.



Qu'est-ce qui vous a interpellé lors de votre visite à son atelier en 2012 ?

Cette visite a été très impressionnante car elle m'a donné l'occasion de feuilleter et d'étudier tout son travail. J'ai compris que les dessins, gravures et aquarelles que je tenais entre mes mains étaient liés aux œuvres des artistes d'autrefois. Il allait même jusqu'à utiliser un papier ancien afin de donner un certain âge à ses créations.

Palézieux avait un œil très développé pour les structures que l'on voit clairement dans ses dessins et ses estampes. Il comprenait comment Rembrandt, Castiglione, Canaletto ou Tiepolo avaient pratiqué l'eau-forte pour parvenir à des effets très spécifiques. Il a en outre rencontré et est devenu ami avec Giorgio Morandi, qu'il admirait pour sa façon de vivre et son art. Il disait d'ailleurs avoir eu du mal à se libérer du vocabulaire graphique introduit par Morandi. La pratique du vernis mou et de l'aquatinte, ainsi que du monotype, l'ont mis sur un autre chemin. Relativement tard, il a aussi découvert les possibilités de l'aquarelle. Il a alors été inspiré par les traditions chinoise et japonaise.



Vous êtes retourné à l'atelier par la suite ?

Oui. Palézieux avait dû être transféré dans un établissement médicalisé. Je suis revenu là-bas afin de préparer l'exposition que vous découvrez aujourd'hui à la Fondation Custodia. Je suis à nouveau entré dans un univers très personnel. Les matériaux, les éléments de ses natures mortes, les objets qu'il avait fait figurer dans ses œuvres étaient tous là, dans une organisation quasi nonchalante.

Derrière sa chaise, donnant sur son jardin, il y avait une reproduction de l'autoportrait de Jean-Baptiste Camille Corot jeune, réalisé quand il s'était rendu pour la première fois en Italie. En quittant l'atelier, je suis allé vers la résidence où séjournait Palézieux et je lui ai demandé : « Il y a des sources antiques qui affirment que ce que l'on fait dans notre vie, il faut le faire comme si notre meilleur ami nous regardait, car notre ami est aussi notre critique le plus sûr. Est-ce la raison de la présence du portrait de Corot que je viens de voir dans votre atelier ? » Palézieux avait les larmes aux yeux : « Oui, c'est exactement ça. »

Palézieux a créé un dialogue avec les artistes du passé sans faire de pastiches. Il est avant tout un artiste très original qui a voulu montrer d'où vient l'art.

Il est décédé le 21 juillet 2012 à l'âge de 93 ans.



Palézieux a beaucoup dessiné de paysages ?

Pendant cette dernière visite que je lui ai rendue en Suisse, nous avons fait une promenade autour de son village et nous avons vu quelques sites qu'il avait dessinés. En parcourant aujourd'hui son œuvre, je m'aperçois qu'il a permis de regarder autrement ce paysage avec ses montagnes, ses collines, ses rochers. Il a réussi à les rendre lisibles, un peu comme Cézanne avec la montagne Sainte-Victoire et les environs d'Aix-en-Provence.

Que doit-on retenir de Palézieux ?

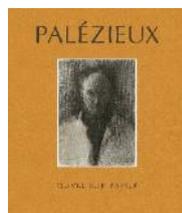
Palézieux aimait la poésie et il a donné un regard poétique et simplifié de la réalité. Il n'y a pas d'agressivité ni de force brutale dans ses œuvres. Son travail aide à découvrir une tranquillité dans le monde qui nous entoure, et en nous-mêmes. Quand j'ai dit à mon ami Jean-Baptiste Sécheret, peintre et graveur, qu'on préparait une exposition sur Palézieux, il s'est exclamé : « Ah ! Cette musique silencieuse de Palézieux ! ». Pour moi c'est cela Palézieux, la quiétude de la musique de chambre et non celle d'une symphonie.



Commissaires de l'exposition : Florian Rodari
(Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex)
et Ger Luijten (Fondation Custodia, Paris)



Catalogue



Sous la direction de Florian Rodari et Ger Luijten
Palézieux (1919-2012). Œuvres sur papier
5 Continents Editions, Milan, 2019
Quatre volumes de 21 x 25 cm (trois volumes d'images et un de texte), sous coffret
ISBN : 978 88 7439 907 9 / Prix : 49,00 €

Informations pratiques :

Palézieux (1919-2012). Œuvres sur papier
Du 21 septembre au 15 décembre 2019
121, rue de Lille 75007 Paris
www.fondationcustodia.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h
Plein tarif 10 € / Tarif réduit 7 € (le billet d'entrée donne droit à la visite des deux expositions)



Renseignements pratiques :

EXPOSITIONS

Willem Bastiaan Tholen (1860-1931), un impressionniste néerlandais

Du 21 septembre au 15 décembre 2019

Palézieux (1919-2012). Œuvres sur papier

Du 21 septembre au 15 décembre 2019

VERNISSAGE PRESSE

Vendredi 20 septembre 2019 de 10h à 11h30

VERNISSAGE PUBLIC

Vendredi 20 septembre 2019 de 18h à 20h30

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h

TARIFS

Plein tarif 10 € / Tarif réduit 7 €

LIEU

Fondation Custodia
121, rue de Lille - 75007 Paris

VISITES GUIDEES

Des visites de l'exposition *Willem Bastiaan Tholen (1860-1931), un impressionniste néerlandais* avec une guide conférencière sont organisées aux dates suivantes : mardi 15 octobre à 12h30, mercredi 23 octobre à 12h30, jeudi 7 novembre à 12h30, vendredi 22 novembre à 12h30, samedi 30 novembre à 12h30.

Tarif : droit d'entrée de l'exposition. Inscriptions par e-mail à visites@fondationcustodia.fr, dans la limite de 2 places par réservation.

TRANSPORTS

Métro Assemblée Nationale (ligne 12) ou Invalides (lignes 8 et 13, RER C)

Bus 63, 73, 83, 84, 94 : Assemblée Nationale

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

Gaëlle de Bernède
gaelledebenede@gmail.com
Tél : +33 (0)1 75 43 46 80

COMMUNICATION PAYS-BAS ET BELGIQUE

Noepy Testa
noepy@entesta.nl
Tél : +31 (0)6 29 14 10 54

DIRECTEUR DE LA FONDATION CUSTODIA

Ger Luijten
coll.lugt@fondationcustodia.fr
Tél : +33 (0)1 47 05 75 19



Visuels disponibles pour la presse

Willem Bastiaan Tholen (1860-1931) *Un impressionniste néerlandais*



1. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Paysage fluvial, 1882
Huile sur toile. – 97 x 149,5 cm
Museum Gouda, Gouda, inv. 10683
© Photo Tom Haartsen



2. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Femme en train de faire la vaisselle à Gietboorn,
vers 1880-1885
Huile sur toile. – 86 x 111 cm
Stichting Gifted Art, Rotterdam



3. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Potager à Emwijkshoeve, 1895
Huile sur toile marouflée sur panneau. – 32 x 40,2 cm
Collection particulière, Dordrecht



4. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Potager à Emwijkshoeve, [1885]
Eau-forte et pointe sèche. – 175 x 255 mm
(impression de la plaque)
Collection particulière, Dordrecht
© Photo P. den Ouden, Van den Dool Sliedrecht



5. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Les Soeurs Arntzenius, 1895
Huile sur toile. – 38,3 x 58,8 cm
Museum Gouda, Gouda, inv. 55498
© Photo Tom Haartsen



6. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Autoportrait dans un paysage boisé, 1895
Huile sur toile. – 64 x 89 cm
Dordrechts Museum, Dordrecht, don de la Société des Amis
du musée (*Bedrijfsvrienden*), 2019, inv. DM/019/1300



7. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Maisons en construction, 1895
Huile sur toile. – 42 x 66 cm
Kröller-Müller Museum, Otterlo, inv. KM 108.927
© Photo Rik Klein Gotink



8. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Abattoir, [1890]
Huile sur toile. – 70,5 x 60,5 cm
Collection particulière, Pays-Bas
© Photo P. den Ouden, Van den Dool Sliedrecht



9. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Ruelle, 1896
Huile sur toile. – 56 x 33,5 cm
Groninger Museum, Groningen,
prêt J. B. Scholtenfonds, inv. 1969.0053



10. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Vue d'Oude Wetering, 1904
Huile sur panneau. – 31,8 x 46,2 cm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris,
inv. 2016.S.36



11. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Le Port de Volendam, vers 1926
Huile sur toile. – 48,5 x 73 cm
Zuiderzeemuseum, Enkhuizen, inv. 007927
© Photo Wim Zandbergen



12. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Embarcadère d'Enkhuizen, 1918
Huile sur toile marouflée sur panneau. – 30,5 x 40,5 cm
Collection particulière, Pays-Bas
© Photo P. den Ouden, Van den Dool Sliedrecht



13. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Duc d'Albe, [1918/1919]
Huile sur toile. – 65 x 102,5 cm
Groninger Museum, Groningen, prêt J. B. Scholtenfonds,
inv. 1969.0059



14. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Vue de toits
Pierre noire et crayon orange. – 127 x 211 mm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris,
inv. 2016-T.125



15. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Koninginnegracht, vers 1901-1905
Aquarelle. – 502 x 712 mm
Kunstmuseum Den Haag, La Haye,
inv. SCH-1954-0142/0553225



16. Willem Bastiaan Tholen (1860-1931)
Au bord du fossé
Huile sur toile marouflée sur panneau. – 32 x 33 cm
Collection particulière, Dordrecht
© Photo P. den Ouden, Van den Dool Sliedrecht



Visuels disponibles pour la presse

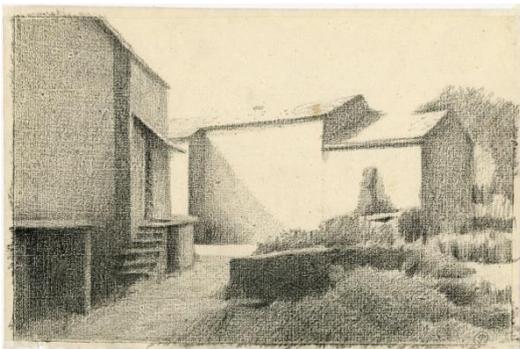
Palézieux (1919-2012) *Œuvres sur papier*



1. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Nature morte, pot, vase et corbeille
Craie lithographique sur papier vergé ancien.
– 246 x 368 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



2. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Deux figes
Aquarelle sur papier vergé beige. – 105 x 156 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



3. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Granges à Chippis
Craie lithographique sur papier vergé ancien.
– 246 x 368 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



4. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Nature morte à la dame-jeanne
Craie lithographique sur papier vergé. – 290 x 435 mm
Collection particulière, Suisse



5. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Le Grammont
Aquarelle sur papier vélin. – 149 x 149 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



6. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Riva degli Schiavoni, aquarelle originale n° 21 pour
Carnet de Venise, 1975
Aquarelle sur papier vélin. – 136 x 181 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



7. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Vallon de la Raspille
Lavis d'encre noire sur papier népalais préparé en gris.
– 340 x 480 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey © Photo Julien Gremaud



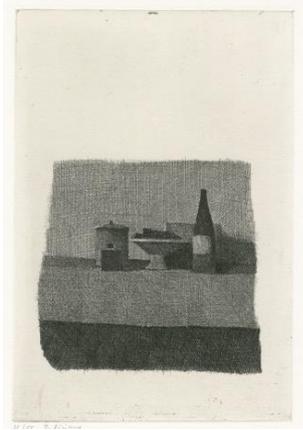
8. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Vallon de la Raspille, 1992
Vernis mou et aquarelle sur cuivre, sur Chine appliqué
sur papier vélin. – 160 x 300 mm (impression) /
285 x 340 mm (feuille)
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



9. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Nature morte au cadre
Craie lithographique sur papier vergé préparé en blanc
ivoire. – 255 x 398 mm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



10. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Haricots
Pointe d'argent sur papier vélin préparé en gris.
– 296 x 431 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey © Photo Julien Gremaud



11. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Nature morte sur fond blanc, 1974
Eau-forte sur cuivre sur Chine appliqué sur papier vélin.
– 298 x 200 mm (impression) / 574 x 450 mm (feuille)
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



12. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Deux pivoines
Lavis sur papier vergé ancien. – 320 x 228 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey



13. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Nature morte à la cafetière et au compotier, 1981
Craie lithographique sur fond au lavis beige sur
papier vélin. – 285 x 345 mm
Musée Jenisch Vevey, Fondation de la Société des
Beaux-Arts de Vevey



14. Gérard de Palézieux (1919-2012)
Sardine
Aquarelle sur papier vélin. – 129 x 174 mm
Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
Vevey